

[Text]

respect to the role of informers. Now you are not prepared to indicate whether there are informers operating within a legal party in the Province of Quebec?

Mr. Kaplan: I will ask the Commissioner to just enlarge on that idea for a moment. The security service has a responsibility to people who are their informers too, and answering questions like that would be very difficult.

Mr. Robinson (Burnaby): Are you suggesting that this could jeopardize the position of informers within the PQ?

Mr. Kaplan: I am not saying there are any. I am just saying why you cannot confirm or deny a question like that, because in a hypothetical case where there were, admitting that would endanger them. That is why we would never do that about any institution. I wanted, because of what the McDonald Commission had to say about governments, to make that categorical statement.

Mr. Robinson (Burnaby): With respect to the parties, you are not prepared to make a similar categorical statement?

Mr. Kaplan: Or any other institutions.

The Chairman: Commissioner Simmonds.

Commr Simmonds: My only comment would be that officers or people within the security service, or within the police more generally, will have conversations with Canadians with any background for legitimate and proper purposes. And there are occasions where people in political parties, who are concerned with national security, may come forward and want to talk to us. That is a simple statement of fact. And providing that you want to talk to us about matters that are within the mandate, of course we will have a conversation with them.

Mr. Robinson (Burnaby): Are you paying any of these informers?

Commr Simmonds: The minister answered the question earlier on with respect to officials of the Government of Quebec. You have his answer and there it is.

Mr. Robinson (Burnaby): What about in the party itself? Were you paying any of these people who volunteer this information?

Mr. Kaplan: It is not the sort of question that should be answered.

Commr Simmonds: I am not afraid of the answer, but I do not think I am going to answer it, as a matter of principle. I would not answer that if you asked me about informers anywhere, in any part of our work.

Mr. Robinson (Burnaby): We are dealing with a legal, political party and you are refusing to say whether or not the security service of Canada has informers in that party that are being paid.

Mr. Chairman, my next question relates to the report of the McDonald Commission and the statements of the Solicitor General that the RCMP is entitled to take actions that would be illegal for ordinary citizens, if they were deemed to be

[Translation]

portant sur le rôle des informateurs. Toutefois, vous n'êtes pas disposé à dire s'il y a des informateurs agissant au sein d'un parti légalement constitué de la province du Québec?

M. Kaplan: Je demandrai au commissaire de répondre, plus en détails, dans un instant. Le service de sécurité a aussi certaines responsabilités à l'égard des gens qu'il emploie comme informateurs, il serait donc très difficile de répondre à des questions de ce genre.

M. Robinson (Burnaby): Voulez-vous dire que cela mettrait en danger la position des informateurs au sein du PQ?

M. Kaplan: Je ne dis pas qu'il y en ait. J'explique simplement pourquoi on ne peut confirmer ni infirmer une allégation de ce genre, car, advenant qu'il y en ait, l'admettre leur nuirait. C'est pourquoi nous ne le ferions jamais pour toute institution que ce soit. Je voulais le déclarer de façon catégorique à cause de ce que la Commission McDonald avait à dire au sujet des gouvernements.

M. Robinson (Burnaby): Vous n'êtes pas disposé à faire une déclaration toute aussi catégorique à l'égard des partis?

M. Kaplan: Ou de toute autre institution.

Le président: Commissaire Simmonds.

Commr Simmonds: Je dirai simplement que des agents ou des membres du service de sécurité, ou de la force policière en général, peuvent avoir des entretiens avec des Canadiens de tous genres à des fins propres et légitimes. Il arrive que des membres de partis politiques, qui s'inquiètent de la sécurité nationale, viennent nous parler d'eux-mêmes. Ce sont simplement les faits. S'ils souhaitent nous parler de questions qui se rapportent à notre mandat, il est sûr que nous nous entretenons avec eux.

M. Robinson (Burnaby): Payez-vous l'un ou l'autre de ces informateurs?

Commr Simmonds: Le ministre a répondu plus tôt à la question sur les membres du gouvernement du Québec. Sa réponse suffit.

M. Robinson (Burnaby): Qu'en est-il du parti lui-même? Avez-vous payé une de ces personnes qui sont venues vous fournir ces renseignements de leur propre chef?

M. Kaplan: On ne peut répondre à ce genre de question.

Commr Simmonds: Je n'ai pas peur d'y répondre, mais je crois que j'éviterai de le faire, pour une question de principe. Je ne répondrais pas à une telle question pour tout genre d'informateur, pour tous les aspects de notre travail.

M. Robinson (Burnaby): Il s'agit d'un parti politique légalement constitué et vous refusez de dire si le service de sécurité du Canada a ou non dans ce parti des informateurs qu'il paie.

Monsieur le président, ma prochaine question a trait au rapport de la Commission McDonald et aux déclarations du Solliciteur général signifiant que la GRC a le droit de prendre des mesures qui seraient illégales, de la part de tout citoyen